Homélie

par l'évêque auxiliaire Jörg Michael Peters (Trèves),

Évêque de la Conférence épiscopale allemande,

à l'occasion du service œcuménique pour la finale de la Coupe de la DFB

le 21 mai 2016 à Berlin

Chers amis du football,

Chers sœurs et frères dans la foi,

"Le football, comme la peinture selon Léonard de Vinci, est une cause mentale, il peut être saisi et apprécié dans l'imagination. L'essence du ravissement qu'évoque le football provient des fantasmes de triomphe et de toute-puissance qu'il génère dans nos esprits." (Jean-Philippe Toussaint, Football, 2016, p. 9). En tant que passionnés de football, rassemblons-nous à nouveau pour un culte œcuménique le jour de la finale de la Coupe de la DFB. Une belle occasion, je pense.

BeGEISTert - c'est le slogan que le groupe préparatoire a donné à notre prière commune. Un terme éblouissant : ce qui ne nous enthousiasme pas, ni même ce qui est censé nous enthousiasmer ! "Travailler avec enthousiasme est tout simplement plus amusant", écrit un grand hebdomadaire sur son portail Internet. "Si vous êtes enthousiaste à propos de votre travail, vous vous démenez vraiment." Les dirigeants d'entreprise, par exemple, sont très intéressés par les employés qui s'identifient à leur travail. Elles investissent plus que jamais dans des idées visant à "mettre leurs collaborateurs de bonne humeur". Parce que "les employés enthousiastes sont plus créatifs et plus disposés à faire plus que ce qui est absolument nécessaire." (cf. Spiegel-online).

N'attendons-nous pas quelque chose de ce genre au football, surtout lors de la finale d'un tel tournoi ? Que nous nous laisserons emporter par la performance de haut niveau que les joueurs seront, espérons-le, prêts à fournir à nouveau ? L'enthousiasme est monté depuis longtemps dans la perspective du tournoi : Les fans du Borussia Dortmund, qui remplissent depuis des heures les rues et les places autour de la Gedächtniskirche, mais aussi les fans du FC Bayern, qui, en de nombreux endroits, contribuent de manière colorée à façonner le paysage urbain de Berlin en ce jour : Tous sont intoxiqués par l'événement, qui - y compris les personnes en service dans et autour du stade - met à ses pieds un groupe de personnes d'une taille telle qu'il pourrait bien peupler une petite ville.

Je me souviens du voyage dans le S-Bahn bondé jusqu'au stade et du retour en ville à l'occasion de la finale de l'année dernière. Une exubérance joyeuse qui, après la fin du match, malgré quelques cris d'injures, a permis à certains de rentrer chez eux avec plus et d'autres avec moins d'enthousiasme et de revenir à la réalité. Je suis convaincu que ce retour à la réalité n'est pas un aspect sans importance. Car le football, malgré tout le sérieux et le professionnalisme avec lesquels il est pratiqué, est un jeu.

J'ai lu avec intérêt le livre récemment publié par Gunter Gebauer, dont le titre significatif est "La vie en 90 minutes". J'y ai trouvé des déclarations aussi merveilleusement appréciatives et en même temps relativisantes que celle attribuée à Albert Einstein : "Il faut prendre le football le plus sérieusement possible. Mais aussi pas plus sérieusement." Au fond, il s'intéresse à ce que le football signifie pour notre humanité. L'auteur s'intéresse au sport et au jeu, mais également à nos pensées et à nos actions.

Parce que le football fascine et inspire non seulement par le jeu, mais aussi par les différentes personnalités des joueurs et de leurs entraîneurs, leurs particularités, leur résistance, les conflits et les fractures, bref, par le roman qui pourrait être écrit sur chaque saison et chaque championnat. Les personnes pleines d'énergie, de tempérament, d'envie et de joie de vivre donnent le meilleur d'elles-mêmes ; l'effet est contagieux.

C'est exactement ce que nous avons célébré dimanche dernier à la Pentecôte, la fête de l'"enthousiasme" de nombreuses personnes très différentes qui ont une chose en commun : Ils veulent se tenir aux côtés de Jésus et de son message. C'est l'heure de la naissance de l'Église ; en elle, par le souffle de l'Esprit, il y a soudain de la place et une compréhension mutuelle pour des personnes de nationalités, de langues et de cultures très différentes. Ils font l'expérience que l'homme, tel que Dieu le voit, n'est pas un appareil qui doit fonctionner, ni un système de procédures que l'on peut assembler, ni un "je" et un "tu" mis à feu doux et habitués à des règles. Au contraire, la Pentecôte nous fait comprendre qu'il y a des personnes en Dieu lui-même et que nous, les êtres humains, sommes inclus, c'est-à-dire pris dans le mode de vie divin. C'est ce qui fait notre vie, notre vitalité, notre singularité.

En tant que chrétiens, nous ne sommes pas un club, sinon nous ne pourrions pas célébrer ce service aujourd'hui en solidarité œcuménique et, qui plus est, avec les supporters de deux clubs. L'enthousiasme de la Pentecôte crée une unité qui ne signifie pas une uniformité ou une uniformité imposée. Si, comme le dit Paul dans le 14e chapitre de la lettre aux Romains, le royaume de Dieu est avant tout justice, paix et joie dans l'Esprit Saint, alors cela rend possible un événement aussi grand que celui que nous pouvons attendre avec impatience ce soir et une séparation pacifique ultérieure.

Dieu merci, le football continue de nous inspirer, notamment parce que la maîtrise du hasard et de l'incertitude ne peut jamais être pleinement atteinte par l'homme. Personne, pas même le meilleur professionnel, ne pourra jamais s'affranchir de ce fait - et c'est en fait très sympathique, voire humain. En même temps, elle empêche les joueurs individuels de considérer le génie de leurs compétences comme une transcendance de l'individu raté et de se laisser styliser comme une sorte de "dieu du football" ; au contraire, ils jouent au football dans le respect mutuel et souvent même en amitié - malgré toute la compétition. Après tout, dans quatre semaines, lors du championnat d'Europe, le défi consistera à faire en sorte que des joueurs de haut niveau absolu, qui s'affrontent aujourd'hui, se rencontrent dans la même équipe nationale ou en compétition là-bas. Aussi, la paix et la joie devraient être le ténor.

Lorsque j'ai cité le livre de Gunter Gebauer "La vie en 90 minutes" au début, je voudrais conclure avec les dernières lignes de ce livre. Une certaine analogie avec ce qui rend la vie humaine toujours tentante et belle, ce qui nous rend excités, parfois au milieu de la vie quotidienne, résonne pour moi ici : "Dans le football, selon les résultats d'une étude scientifique ... nous devons accepter que la moitié de ce qui se passe sur le terrain est hors de nos mains. ... C'est précisément pour cela que les succès du football sont de petits miracles qui nous montrent qu'un groupe de personnes peut au moins y arriver, encore et encore. Ils ne sont pas la promesse d'une plus grande compétence ou d'un monde meilleur. Mais ils ouvrent, pendant un bref instant, l'espace du possible pour ce qui devrait être impossible."

Ainsi compris, "La vie en 90 minutes", que nous attendons avec impatience avec tous nos fans, peut en effet être une sorte de bande-annonce, un court extrait de notre vie, avec tous les hauts et les bas que comporte parfois un tel jeu - et la tension dans laquelle nous place la foi dans le Dieu vivant et trinitaire.